

# Désir et écriture à l'insu du sujet

Marc Chatellier<sup>1</sup> (13)

*" Apprendre concerne un sujet dans son entier et non pas seulement son intelligence et sa raison. Chacun y construit des repères indispensables pour sérier la réalité, la nommer, faire qu'elle ne soit plus si floue, inconnue. C'est à la fois accéder à un savoir déjà là, mais également se forger des repères sans lesquels tout serait possible, extérieur et intérieur étant menaçants parce que insaisissables. Chacun peut en espérer un surcroît d'être et pas seulement d'avoir." <sup>2</sup>*

## **I/ Apprendre à lire-écrire : la répétition d'une séparation originelle constitutive du sujet**

Par sa définition des stades de développement de l'intelligence, Piaget, outre qu'il ne niait pas l'importance considérable de l'affectif, voulait en dissocier le fonctionnement de la cognition. Considérant le primat des conduites et des actions chez tout sujet, il distinguait dès lors :

- un aspect structural sous la forme cognitive, concernant l'action du sujet dans ses relations avec les propriétés de l'objet.
- un aspect énergétique, sous la forme de l'affectivité concernant le dynamisme de l'action, la pulsion ou le besoin qui dévoile l'intérêt vers l'objet.

Cet objet se forme dès la naissance dans la relation fusionnelle à la mère, (notamment dans les réflexes primaires) et précède la première apparition d'un schème opératoire : celui de l'objet permanent. Avec la construction cognitive de l'objet permanent, le processus énergétique de l'affectif se décentre d'un stade égocentrique pur (sans conscience du moi) pour tendre peu à peu vers une série d'objets successifs qui vont contribuer à la construction d'une image de soi. Si l'on admet avec Piaget que les fonctions cognitives sont sources de structurations permanentes qui enrichissent les actions du sujet (vers l'autonomie), nous ne pouvons ignorer que les fonctions affectives s'expriment dans ces structures (notion d'incertitude dont la mémoire originelle serait la séparation). Et la question de la forme d'expression de l'affectif se pose particulièrement dans le cas de l'accès à la fonction symbolique. M. Sanner écrit :

*" L'affectivité, au lieu d'investir le comportement d'une manière positive comme incitation à la recherche libidinale d'objets nouveaux, peut constituer au contraire une charge négative qui freine l'utilisation des structures, détourne l'enfant du choix de tout nouvel objet, l'amène à régresser vers des attitudes archaïques comme ces enfants observés par Spitz..." <sup>3</sup>*

Le sujet dit donc toujours quelque chose de lui-même dans son désir ou son refus d'apprendre pour savoir : inévitablement l'affectif s'affiche montrant son intrication étroite avec le cognitif. M.

---

<sup>1</sup> Instituteur spécialisé, Docteur en Sciences de l'Education, Chargé de cours à l'Université de Nantes, Département de Sciences de l'Education, Membre du groupe de recherche Transdisciplinarité et Formation.

<sup>2</sup> Cifali (M) : *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 1994,

<sup>3</sup> Sanner (M) : **Du concept au fantasme**, Paris, PUF, 1983

Cifali, reprenant l'enjeu des batailles à la fois théoriques et historiques sur la relation à l'objet (en l'occurrence ici le savoir lire-écrire) et le primat du moi écrit :

*"Bien des psychanalystes se penchant sur notre rapport au monde ont souligné que nous annexions d'abord le monde à nous même" <sup>4</sup>*

Pour apprendre à lire-écrire, il faut donc à la fois se dénuder et risquer de se perdre. Il faut se sentir suffisamment en autonomie intérieure et être capté par une incertitude. Il faut identifier un manque en soi et vouloir le combler. Il faut se projeter sur un objet, pour le faire sien mais savoir qu'il ne comblera pas. Il faut se projeter sur un objet tout en s'en détachant.. Freud a montré par le concept de sublimation <sup>5</sup> la conversion de la curiosité sexuelle originaire en curiosité épistémique. Apprendre en se projetant sur un objet répète inlassablement cette angoisse dont Freud a montré que la première était celle de la castration symbolique.

## **II / Lire-écrire comme échange symbolique dans la relation au désir : objet du désir et circulation du quasi-objet.**

Dans son ouvrage *"Introduction aux sciences sociales : logique des phénomènes collectifs"*, Jean Pierre Dupuy, utilisant les analogies développées par la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle, reprend l'hypothèse d'un savoir-gnose comme élément central, noyau d'une auto-construction dont l'énergie matrice est le désir. Il corrobore en cela l'hypothèse d'un mouvement spiralaire de va et vient réciproque entre un savoir épistémè chargé de signes (le su) et un savoir gnose chargé de symboles (l'insu), et pour lequel seule la loi de l'échange réciproque avec un tiers est motrice.

*" D'une part cet échange de signes ou "échange symbolique" est le lieu où le désir prend sa source: l'homme désire dans la mesure où il est sujet, mais il n'est sujet qu'en tant qu'il est assujéti au signifiant. D'autre part ce qui permet à la structure de fonctionner comme système d'échanges est la circulation ininterrompue d'un "objet symbolique" qui a la forme d'un manque ou d'une absence"<sup>6</sup>*

Nous retrouvons là le concept du point aveugle ", (emprunté à la métaphore astrophysique du " trou noir ") de Georges Lerbet<sup>7</sup> , objet qui n'en est pas un, qui n'est ni réel ni imaginaire, et que la pensée structuraliste française a appelé diversement " *manque*" chez Lacan, "*place du roi*" chez Foucault, "*signifiant flottant*" chez Levi-Strauss, ou "*quasi-objet*" chez Serres Il y a donc deux niveaux d'échanges qui sont en jeu dans l'apprentissage du lire-écrire :- un premier type d'échanges avec la pensée de l'autre, autour de signifiants et de signifiés, qui structurent et rendent dynamique le savoir épistémè ( ce que G. Lerbet appelle "*l'école du dehors*")

- un second type d'échanges, entre le savoir gnose et le savoir épistémè qui donne sens à ce dernier, tout en le renvoyant à son incomplétude, et qui ne peut fonctionner sans l'énergie-désir issue du " trou noir ", sans cette propension à désirer encore et que nous emploierons sous le

---

<sup>4</sup> Cifali (M) : *op cité*, p. 207

<sup>5</sup> Freud (S) : *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF,1971,

<sup>6</sup> Dupuy (J.P) : *Introduction aux sciences sociales : logique des phénomènes collectifs*, Paris, Ed Ellipse, 1992, p. 263

<sup>7</sup> Lerbet (G) *L'école du dedans*, Paris, Hachette 1992

terme de Michel Serres : "quasi-objet". C'est aussi sous le terme de quasi-objet que J.P. Dupuy développe son hypothèse. S'inspirant d'une lecture critique et analytique de Corneille ("*La place Royale*" 1634, "*Le Cid*" 1632) puis de Molière ("*Don Juan*" 1665), l'auteur révèle :

" Que derrière la phénoménologie du quasi-objet, se cache des mécanismes rigoureux que l'on peut conceptualiser et même formaliser et que ces mécanismes sont ceux du désir humain."<sup>8</sup>

Que ce soit chez le personnage d'Alidor (*La Place Royale*) ou celui de Rodrigue (*Le Cid*), que ce soit chez Don Juan dans sa quête infinie, ce qui origine les actes et décisions est aussi ce qui meut dans le désir, mais reste - castration oblige - incommensurable et éternellement inassouvi. J.P Dupuy procède par étapes : partant du postulat freudien que ce qui fait émerger le sujet désirant, reste le processus de triangulation oedipienne, ou l'intégration de l'interdit comme loi structurante, il progresse jusqu'à l'idée du manque. C'est par renoncement à la fusion maternelle (*Moi idéal*) autant qu'à la toute puissance de sa pensée-désir, qu'émerge le processus d'un désir sans cesse renouvelé (*idéal du Moi*).

C'est par l'intégration de la fonction paternelle, que le sujet structure son désir autour de l'impossibilité/interdiction de retourner à un état originel de fusion (qui d'une certaine façon est aussi la non-vie). De ce que Freud développant en parallèle à la pulsion de plaisir, une pulsion de mort qui lui serait indissociable<sup>9</sup>, Jean Pierre Dupuy confirme ces hypothèses et (s'appuyant sur l'analyse de Lacan sur nos rapports aux signes) modélise à cette occasion un principe d'échange auto-renforçant ; Développons plus avant le modèle de Jean Pierre Dupuy.

A sera le sujet désirant

B sera l'objet du désir (mère) ou sujet

B' sera l'objet du désir transcédé par la loi (grandir, lire-écrire)

C sera le représentant de la loi (Fonction paternelle)

Au commencement est l'illusion de la relation réciproque entre A et B.

A \_\_\_\_\_ B

De fait la réciprocité est exclue. A cette figure symétrique, préexiste l'enchevêtrement de deux figures dissymétriques : (puisque B n'est pas un objet, mais bien un sujet désirant lui-même, inscrit dans une relation avec C)

A \_\_\_\_\_ B

B \_\_\_\_\_ C

Apparaît la présence de C, qui par la loi de l'interdit et la transcendance, déplace l'objet du désir sur un substitut de B, B' .

A \_\_\_\_\_ B

A \_\_\_\_\_ B'

B \_\_\_\_\_ C

<sup>8</sup> Dupuy (J.P.) : op cité, p 263

<sup>9</sup> Freud (S) : *Malaise dans la civilisation*, op cité

B' représente l'enjeu de ce que Georges Lerbet appelle l'enchevêtrement complexe entre savoir gnose et savoir épistémé. Il s'articule en creux comme la captation de signes de substitution, pour mieux les offrir transformés, les échanger avec l'Autre cet autre du désir. Comme renoncer à l'illusion d'un état d'autonomie complète (qui n'existe pas sinon dans l'image du trou noir, dans celle de la mort, ou dans l'état d'autisme, structure psychotique), pour déplacer son désir sur un objet qui permettra de maintenir en vie le désir du sujet. L'accès au contrôle des sphincters en est l'étape initiale; l'autonomie motrice une évolution plus développée; l'accès à la langue orale et aux combinaisons symboliques, une hiérarchie plus complexe, etc. Chacune des maîtrises d'un stade (au sens piagétien), ne pouvant s'auto-satisfaire comme suffisante, et générant sans cesse une nouvelle énergie du désir. Il en est ainsi de l'apprentissage lire-écrire, qui permettra au sujet désirant d'entrer dans un nouveau champ symbolique, celui des signes alphabétiques et graphiques (signifiants, signifiés) qui :

- à la fois élabore plus avant sa structuration et sa complexification vers une autonomie à jamais réalisable (savoir épistémé autonome) tout en maintenant un processus de déplacement permanent sur l'objet du désir. C'est ce que Dupuy appelle *circulation du quasi-objet*, autrement appelée *circulation du manque dans la structure* par Lacan.
- à la fois renvoie à une mémoire enfouie dans l'inconscient (l'autonomie originelle ou savoir gnose) qui elle-même ne peut prétendre à l'autonomie sans rester dans un mouvement incessant de va et vient vers l'autre.

Avec la présence de C, A désire donc B'. Mais ce n'est pas B', ni aucun des mille autres substituts possibles de B et B' que A désire. Ce que A désire, c'est simplement conserver du désir. C'est l'image classique du "*double-bind*", chère à Georges Lerbet et que Dupuy représente sous la forme : - "*je veux posséder l'objet parce qu'il a de la valeur.*

- *Pour qu'il ait de la valeur il faut que je ne le possède point.*"<sup>10</sup>

Autre formulation de ce que Freud a appelé précisément l'acceptation de la loi de l'interdit de l'inceste, ou complexe de la castration. Ni la possession de B n'est possible, ni celle d'aucun B', seule compte le processus de circulation du désir, ce manque, cette castration à jamais reproduite. Celle-ci, si non-objet d'une forclusion, sera circulation permanente d'un objet qui, par définition, n'existe pas : *le quasi-objet*.

Le quasi-objet est tel que si un objet ou un autre en prend l'apparence, je le veux. Mais pareillement si je l'obtiens, il s'évanouit en fumée. Pour que je puisse le désirer et l'obtenir, il faut qu'il existe, donc qu'il se déplace sans cesse. Mais aucun objet en tant que tel n'aura les propriétés du quasi-objet puisque celui-ci n'existe pas autrement qu'en mouvement. Apprendre à lire-écrire, maîtriser ces combinaisons complexes de décodage-codage, de perception-classification transcription, ne prend donc pas sa source autour de l'objet (si bien décrit aujourd'hui par les sciences cognitives), mais bien plus sur ce quasi-objet qui fonde le désir du

---

<sup>10</sup> Cf : J.P. Dupuy, *Op cité*, p 266

sujet. Reprenant à Jean-Pierre Dupuy le modèle d'une circulation ininterrompue du désir autour d'un quasi-objet, dont le lire-écrire est une forme d'échange symbolique (cognitivement et scolairement repérable, nous pouvons repérer la division du temps propre à tout sujet :

- celle d'un temps diachronique où le quasi-objet de circulation est le substitut B' code graphique et alphabétique de signes (signifiants/signifiés), pénis remplacé à la mère phallique originelle.

- celle d'un temps synchronique où le quasi-objet de la transcendance est l'image-loi venant de C, installant le désir permanent puisque on ne peut posséder totalement B'.

Apprendre à lire-écrire suppose donc la hiérarchie enchevêtrée de trois temps sociaux :

- avant : être partie prenante d'un processus appelé circulation du quasi-objet, et qui a intégré le désir comme issu d'un trou noir d'un manque à jamais incombable

- pendant : avoir concentré sur un objet de substitution (les signes, et le jeu ambivalent du signifiant/signifié) le désir d'emprise et de maîtrise, sans en attendre l'autonomie autosuffisante.

- Après : déplacer en permanence l'objet du désir pour entrer dans une structuration d'échanges symboliques de plus en plus complexes, permettant d'entrer dans des chaînes de représentations de plus en plus abstraites.

Dans toute lecture-écriture, élément de l'en-commun parmi d'autres, donc dans son apprentissage comme dans son perfectionnement, nous retrouvons cette boucle étrange du temps du sujet entre diachronie et synchronie, entre captation et don, entre maîtrise et perte. La lecture et l'écriture comme figures triples d'une même quête dans l'échange :

- le lire-écrire, en-commun objet du désir

- le lire-écrire, en-commun lieu du désir en cours

- le lire-écrire, objet qui permet au sujet d'advenir comme sujet singulier.

La modélisation mise en place, par J.P. Dupuy, outre qu'elle redéfinit radicalement le statut de l'échange réciproque (qu'il soit symbolique ou non), donc le paradigme holistique des phénomènes psychosociaux, permet, à notre niveau, d'envisager l'articulation entre désir et écriture comme une "boucle étrange" où enchevêtrés et pourtant autonomes les deux processus sont à la fois produit et producteurs de ce qui les produit.

- **En tant qu'objet désiré, l'écriture ne peut se mettre en place que si la circulation du quasi-objet fonctionne chez le sujet.**

- **En tant que lieu d'investigation à dimension sociale, l'écriture suppose la transcendance de la loi (et des règles) et l'acceptation de l'incomplétude.**

- **En tant qu'objet transitionnel désiré par un sujet inscrit dans une histoire, l'écriture suppose le deuil d'un désir inassouvi à jamais et le déplacement vers un nouvel objet de désir plus complexe, souvent issu de son double : la lecture.**

Marc Chatellier / Nantes, Août 2003